

## Études littéraires africaines

**KESTELOOT (Lilyan), *Césaire et Senghor. Un pont sur l'Atlantique*. Paris-Budapest-Kinshasa-Torino-Ouagadougou : L'Harmattan, 2006, 195 p. – ISBN 2-296-01000-8**



Anthony Mangeon

Numéro 24, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035354ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035354ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mangeon, A. (2007). Compte rendu de [KESTELOOT (Lilyan), *Césaire et Senghor. Un pont sur l'Atlantique*. Paris-Budapest-Kinshasa-Torino-Ouagadougou : L'Harmattan, 2006, 195 p. – ISBN 2-296-01000-8]. *Études littéraires africaines*, (24), 69–70. <https://doi.org/10.7202/1035354ar>

de la comparaison des langues : Mohamed Larabi Diallo (Bamako) compare la forme et la fonction du passif en allemand et en bamanankan et montre des similitudes étonnantes entre les deux langues, tandis que Mireille Mayam Meyanga (Bielefeld) analyse le *code-switching* des étudiants camerounais en Allemagne. Sa contribution serait certainement encore plus intéressante si elle avait en outre déterminé des différences ou des points communs entre le *code-switching* des étudiants africains et celui des étudiants venant de familles italiennes ou turques, qui vivent en Allemagne depuis plusieurs générations.

Ce numéro a aussi le mérite de publier la première partie d'un article de Gisela Thome (Sarrebouurg), qui se concentre sur des problèmes de traduction et focalise son attention sur des aspects de textes qui ont été complétés par des éléments non-verbaux, c'est-à-dire visuels. Même si cela ne représente qu'un point particulier dans le dialogue interculturel, il est très important, parce que certains textes ne se situent plus seulement sur le plan de la langue, mais s'accompagnent de plus en plus d'éléments visuels comme des graphiques par exemple.

Le prochain numéro de *Mont Cameroun* sera consacré, à travers le cas de la Namibie, aux expériences coloniales et postcoloniales dans la relation entre les pays africains et l'Allemagne, et il pourrait ainsi ouvrir la discussion sur un phénomène intéressant de la recherche scientifique sur le post-colonialisme, aussi bien en France qu'en Grande-Bretagne. L'Allemagne ayant perdu ses colonies dès 1918, donc longtemps avant les indépendances africaines, la phase post-coloniale en Allemagne a commencé en principe, du moins du point de vue historique, plus tôt qu'en France ou en Angleterre, mais sans que cela entraîne une remise en question du colonialisme. Au contraire, cela a provoqué un révisionnisme historique sans pareil qui est devenu un élément principal du nazisme, ce qui est prouvé par une multitude de romans coloniaux allemands, dont l'analyse, malheureusement, est encore à réaliser.

■ Manfred LOIMEIER

KESTELOOT (LILYAN), *CÉSAIRE ET SENGHOR. UN PONT SUR L'ATLANTIQUE*. PARIS-BUDAPEST-KINSHASA-TORINO-OUAGADOUGOU : L'HARMATTAN, 2006, 195 P. – ISBN 2-296-01000-8.

Composé de 26 articles et d'une bibliographie, ce livre rassemble des essais, des conférences, des entretiens publiés entre 1972 et 1995, avec quelques inédits et textes plus récents. Son argument, métaphorisé par le « pont », met en relief les liens qui unirent, à travers Césaire et Senghor, les Antilles à l'Afrique dans l'aventure historique de la Négritude, grande réponse créatrice aux dépossessions partagées depuis la traite jusqu'à la colonisation. Si l'amitié est à l'origine de ces liens, elle anime également l'analyse critique : c'est en complice que L. Kesteloot parle de Césaire et de Senghor, et c'est en témoin qu'elle écrit l'histoire littéraire. Cela offre « aux profanes » (p. 12) la densité d'un vécu – celui des poètes, celui de la critique – qui permet assurément une belle initiation, mais le lecteur plus averti s'agacera de certains raccourcis, voire de troublantes inexactitudes : c'est ainsi, par exemple, que la

loi de départementalisation se trouve, à trois reprises (p. 70, 72, 113), datée de 1949 (au lieu de 1946), alors que la proclamation de la République Populaire de Chine, qui eut bien lieu cette année-là, se trouve, elle, antidatée d'un an (p. 112) ; si Léon Damas devint effectivement parlementaire en 1948, c'est en qualité de sénateur, et non de député (p. 115), tandis qu'à propos d'un « Manifeste de la Négro-Renaissance » (p. 182), l'anthologie d'Alain Locke (*The New Negro*, 1925) se trouve visiblement confondue avec celle de Blaise Cendrars (*Anthologie Nègre*, 1921). Sans multiplier ici les rectificatifs, et sans relever les scories typo- ou orthographiques qui parsèment le texte, on regrettera que, dans sa critique de sympathie, l'auteur ne se soit pas davantage sentie obligée à la même précision historique que Césaire, ni tenue par « l'exigence senghorienne [...] à la vue des fautes de français ou des erreurs typographiques » (p. 168).

Par-delà ces diverses scories et quelques naïvetés, le lecteur fait toutefois l'expérience d'une certaine audace interprétative, bien servie par un style oral qui produit habilement l'illusion d'une conversation amicale. « La quête du poète » Césaire se révèle ainsi fondée sur un « socle du ressentiment » dont l'analyse détaillée (p. 51-61) va bien au-delà, dans sa reprise critique, de toutes les lectures postcoloniales contemporaines et autres meurtres psychanalytiques du père. Dans un chapitre de transition, L. Kesteloot n'hésite pas non plus à corriger sa propre propension à retrouver la vie dans l'œuvre, et montre que les oppositions de tempéraments et d'imaginaires, entre Césaire et Senghor, ne reposent nullement sur des trajectoires sociales différentes dans l'enfance, mais bien sur un semblable « don de transfiguration d'une réalité pour nous banale » (p. 99). Avec « Senghor : défense et illustration de la littérature négro-africaine », l'auteur revisite la dimension stratégique de la critique littéraire senghorienne, qui certes cannibalisait les auteurs français et africains au profit de sa conception de la négritude, mais mit en retour l'influence politique de Senghor au service d'un véritable développement des études littéraires francophones, tant au Sénégal qu'en France. Un entretien de 1972 montre également son indéfectible soutien à l'enseignement et à l'écriture dans les langues africaines, parallèlement à son attachement à la francophonie. Enfin, dans un ultime chapitre sur « les problématiques des littératures africaines nationales », L. Kesteloot démonte la mauvaise foi et les enjeux de carrière personnelle qui ont conduit à mettre en avant des segmentations, plutôt qu'une ambition d'unité dans les lettres africaines. Un seul regret, au final : que ce livre, paru en 2006, n'ait pu se clore sur la magistrale leçon d'histoire littéraire qu'a récemment adressée l'auteur aux promoteurs d'une littérature-monde en français (« Un peu de mémoire s'il vous plaît ! », *Le Monde* du 6 avril 2007).

■ Anthony MANGEON

LOIMEIER (MANFRED), *DIE MACHT DES WORTES. DAS JOURNALISTISCHE INTERVIEW ALS REZEPTIONSFORM AFRIKANISCHER LITERATUREN IN DER ANGLOPHONEN, FRANKOPHONEN UND DEUTSCHSPRACHIGEN PRESSE AM BEISPIEL VON OUSMANE SEMBÈNE (SENEGAL) UND WOLE SOYINKA (NIGERIA)*.